

## INTEGRATION

# Bei mir in der Schweiz

**Einbürgerungswillige Ausländer aus der Region Biel treten zum Test an. Einen Teil davon führt Multimondo in Biel durch.**

VON ISABELLE WÄBER

Doris Hirschi gibt bei Multimondo in Biel Kurse für einbürgerungswillige Ausländer. In Rot gekleidet doziert sie im weissen Saal. Die Kurse finden an vier aufeinanderfolgenden Mittwochen statt. «Diesmal sind es acht Teilnehmer. Es ist selten, dass weniger als zwölf Personen pro Mal teilnehmen.» Die Erwachsenenbildnerin erteilt die Kurse auf Französisch. «Die Tests sind freiwillig, man muss aber teilnehmen, wenn man beim Einbürgerungstest durchgefallen ist.» Auf den Tischen liegen «Schöggeli» mit Bildern aus der Schweiz: hier Luzern und die Kappelbrücke, dort das Matterhorn.

**Flügel.** Eine der ersten, die eintrifft, ist Justine Angoula Vogelsperger: «Ich bin sicher: Die Schweizer haben keine Ahnung, was es braucht, um Schweizer zu werden», berichtet sie. Sie stammt aus Kamerun und Zentralafrika, lebt mit Ehemann Fabien Vogelsperger und fünf Kindern in Biel. Der Ehemann ist Leiter des Regionalparks Chasseral und Franzose. «Dank ihm kenne ich die Region, versorge mich bei Bäue-

rinnen mit Lebensmitteln», schmunzelt sie. Die Kandidatin lebt seit 15 Jahren in der Schweiz. «Heute fühle ich mich wie ein Vogel im Käfig. Wenn ich Schweizerin werde, kann ich meine Flügel ausbreiten, wählen und abstimmen.»

Dasselbe gilt für Otis Keda. Auch er will «sein Schicksal von innen mitgestalten», indem er abstimmt. Er kam vor 17 Jahren aus Kinshasa. Für ihn ist der Wechsel der Nationalität insbesondere eine Abkehr von jener als Kongolese. «Ich will meinen drei Töchtern eine Zukunft bieten. Sie sind nicht von dort, sondern von hier.» Er arbeitet bei einem Bundesbetrieb und es ist ihm «ein Herzensanliegen», sich ans Gesetz zu halten. Die Schweizer Politik? «Die kenne ich vage. Nach diesem Kurs verstehe ich besser, wie es bei mir läuft.»

**Demokratie.** Zilfret Istrefi, genannt Leti, macht grosse Augen, als sie das Kursprogramm sieht. Der 2. und 3. Kurs beschäftigt sich mit der Demokratie, der Erarbeitung von Gesetzen sowie Bürgerrechten und -pflichten. «Ich arbeite seit zwölf Jahren in der Uhrenbranche und spreche gut französisch.

Ich finde die Anforderungen des Tests etwas übertrieben.» Sie tritt im September an, damit sie während der Sommerferien lernen kann. Leti kam vor 13 Jahren aus Mazedonien und spricht mehrere Sprachen. «Ich habe ein wenig Angst, werde mir jedoch das Nötige aneignen, um zu bestehen. Für mich ist die Schweiz mein Zuhause, ich habe viele Schweizer Freunde.»

**Kurs.** Hirschi verteilt Unterrichtsmaterial wie «Die Eidgenossenschaft 2017 in Kürze» oder «Echo Informationen zur Schweiz». Sie lässt die Teilnehmer in Gruppen arbeiten. Diese beantworten Fragen aus früheren Tests. «Ich passe die Kurse an ihre Fähigkeiten und Lücken an.» Dank des Unterrichts können sich die Kandidaten auf einen der drei Tests vorbereiten, welche Multimondo für Bewohner aus dem Seeland und dem Jura organisiert. In Biel führt die Stadt die Tests durch, Biel schickt Interessenten auch zu Multimondo in den Kurs. Etwa 60 Personen bereiten sich hier pro Jahr auf den Einbürgerungstest auf Deutsch oder Französisch vor. Am 29. Juni (18 bis 19.30 Uhr) findet bei Multimondo (Neumarktstrasse 64) ein Informationsabend zur Einbürgerung statt. ■

PHOTO: FABIAN FLURY



**Doris Hirschi**

### Voraussetzungen für die Zulassung zum Test:

Ausländerausweis C, seit zwölf Jahren legaler Aufenthalt in der Schweiz, davon zwei in der Wohngemeinde. Während zehn Jahren keine Sozialhilfe bezogen oder alles zurückerstattet.

## ETRANGERS

# Chez moi, la Suisse

**Ce mercredi, des étrangers de la région passent l'un des tests de naturalisation organisés par Multimondo à Bienne. Comment s'y sont-ils donc préparés?**

PAR ISABELLE WÄBER

Symboliquement habillée en rouge dans la salle blanche de Multimondo, Doris Hirschi enseigne le cours de naturalisation aux étrangers. Il est donné quatre mercredis de suite. «Cette fois, j'ai huit participants. C'est rare d'avoir moins de douze personnes à la fois.» Cette formatrice d'adultes est chargée des cours en français: «Ils sont facultatifs, mais on doit obligatoirement s'y soumettre si on a raté le test de naturalisation». Sur les tables, elle a posé des chocolats à l'effigie de la Suisse: ici, Lucerne, là le Cervin.

**Justine.** Une des premières arrivées est Justine Angoula Vogelsperger: «Je suis sûre que les Suisses n'ont aucune idée de ce qu'on doit faire pour le devenir», lâche-t-elle. Originaire du Cameroun et de Centrafrique, elle vit à Bienne avec son mari Fabien Vogelsperger, directeur du Parc régional Chasseral, de nationalité française, et leur cinq enfants: «Grâce à l'activité de mon mari, je connais bien la région. Je me ravitaille même chez mes amies paysannes», sourit-elle. L'inté-

ressée vit en Suisse, depuis 15 ans: «Aujourd'hui, je me sens comme un oiseau dans sa cage. Si je deviens Suisse, je pourrai déployer mes ailes et donner de la voix, donc aller voter.»

**Otis.** Même chose pour Otis Keda qui veut «participer à son destin de l'intérieur» en votant. Il est arrivé il y a 17 ans depuis Kinshasa. Pour lui, changer de nationalité, cela veut surtout dire renoncer à celle du Congo. «Je veux offrir un avenir à mes trois filles. Elles ne sont pas de là, elles sont plus d'ici.» Travaillant pour une régie fédérale, il lui «porte à cœur» d'appliquer la loi. Et la politique suisse? «Je la connaissais de manière vague. De part ce cours, je comprends mieux chez moi.»

**Leti.** Zilfret Istrefi, dite Leti, ouvre de grands yeux en voyant le programme du cours 2017. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> jours sont notamment consacrés à la démocratie et à l'élaboration d'une loi, en passant par les droits et devoirs du citoyen: «Je travaille dans l'horlogerie depuis 12 ans, je parle bien le français, je trouve que ce qu'on nous demande pour le test est un peu exagéré.»

Elle-même le passera en septembre, pour pouvoir étudier pendant les vacances d'été. Parlant plusieurs langues, elle est arrivée de Macédoine il y a 13 ans. J'ai un peu peur, mais je vais me donner les moyens de réussir. Sa motivation: «Je sens la Suisse comme mon pays et j'ai beaucoup d'amis suisses.»

**Le cours.** Doris Hirschi distribue les supports de cours «La Confédération 2017 en bref» et «Echo informations sur la Suisse». Elle fait travailler les participants en groupe et leur propose notamment de répondre à des questions tirées d'anciens tests: «J'adapte mon cours en fonction de leurs acquis et de leurs lacunes.» La leçon permet de se préparer à l'un des trois tests mis sur pied par Multimondo chaque année pour les habitants du Seeland et du Jura. Pour ceux qui habitent à Bienne, la Ville s'occupe des examens, mais envoie les intéressés suivre les cours chez Multimondo. Une soixantaine d'étrangers par an s'y préparent aux tests de naturalisation en français ou en allemand. ■

*Soirée d'information sur la naturalisation ordinaire, jeudi 29 juin, 18h00 à 19h30, Multimondo, rue du Marché-Neuf 64, Bienne*

### Conditions pour passer le test de naturalisation ordinaire:

Avoir un permis C et vivre légalement depuis 12 ans en Suisse, dont deux ans dans la commune du domicile. Ne pas avoir touché l'aide sociale les dix dernières années ou alors avoir tout remboursé. L'attestation de réussite du test est valable deux ans.